## Extraits de *Mon enquête sur Romain, le premier moine du Jura*

***Dans une première partie**, l'auteure raconte comment elle découvre à Romainmôtier le personnage de saint Romain et les sources qui documentent l'existence historique du personnage et déclenchent son intérêt pour le lointain cinquième siècle gallo-romain.* p. 10

Je contemple la fresque du mur latéral du chœur de l'abbatiale de Romainmôtier. Un moine bénédictin a peint un saint auréolé vêtu d'un grand manteau posant ses mains sur les épaules de son jeune disciple tonsuré. Dans les premiers siècles du monachisme, le plus honoré des *Pères* portait le même habit que ses ouailles, un court mantelet en poil de chameau tombant jusqu'au genou ou encore une *mélote* de peau de chèvre en guise de couverture. Cette belle image me fait rêver. Serait-ce Romain représenté en fondateur du monastère ?

> Te voilà, ô Romain !
> Tu as posé ta main sur l'épaule d'un jeune novice agenouillé à tes pieds, vos deux visages sont dirigés vers le ciel dans un même mouvement : le tien auréolé avec barbe et cheveux, celui du novice tondu et rasé de frais.
> Vous tenez ensemble le haut bâton, symbole d'obéissance et de discipline – un bâton qui servait aussi à donner des coups, à ton époque ! Et tous deux vous êtes attachés à la communauté des vœux monastiques qui se perpétue à travers les siècles !
> Tu fais partie de ces moines de la chrétienté romaine issue de l'antiquité tardive, ancêtres de ceux qui deviendront des piliers du futur ordre médiéval.
> Et ton œuvre eut tôt fait d'être louée à des fins plus pragmatiques que les tiennes[1].

Mon envie d'écrire une biographie historico-critique de Romain a été stimulée par la découverte de la *Vie des Pères du Jura,* dite VPJ[2]… Son auteur anonyme est comme souvent un disciple qui veut perpétuer la mémoire de son maître parmi les fidèles qui la réciteront dans les veillées de prière.

J'ai pioché en pagaille tout ce que je trouvais sur le siècle de Romain…une période de bagarres sanglantes au beau milieu d'un système social qui ne tient plus la route et sécrète pour les contemporains une impression de fin du monde : état de guerre permanent, migrations, luttes de pouvoirs et d'influences impitoyables, corruption systémique. Le christianisme est déjà reconnu comme une religion d'État majoritaire dans les cités et peu répandue dans les campagnes…Au milieu du chaos de la crise économique et de la guerre perpétuelle qui marquera le siècle de Romain, il y eut, comme toujours, des acteurs et des actrices énergiques qui tentèrent de vivre selon leur idéal. Les premières communautés de *sancti* [3] des quatrième et cinquième siècles se réclamaient d'une éthique inspirée par les pratiques spirituelles de ceux qu'on appelait les *serviteurs de Dieu*, les moines, vierges et moniales des provinces orientales de Syrie, d'Égypte et de Cappadoce. À leur suite, saint Romain fut à l'origine du premier monastère du Jura qui devint, au fil des siècles, la sous-préfecture de Saint-Claude (actuelle région Bourgogne-Franche-Comté). Le monde des *sancti* va générer une culture chrétienne originale qui, tout en prônant la modestie d'une pauvreté choisie, aida l'Église à monter en

---

[1] L'interprétation de l'érudition s'est révélée moins exaltante : Le saint auréolé est identifié comme Saint Antoine le premier moine bénissant les donateurs de la fresque, soit le prieur Jean de Seyssel (1381-1432) et un de ses parents. Neuf siècles ont passé depuis la retraite de Romain dans son *désert des sapins* !

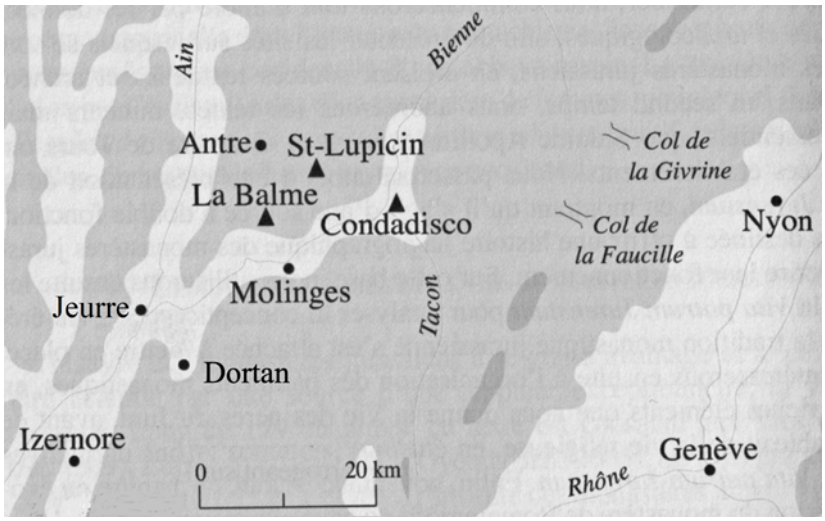
[2] VPJ : *Vie des Pères du Jura,* introduction, texte critique, lexique, traduction et notes par François Martine, Les Éditions du Cerf, Paris, 2004.

[3] Les dévots et dévotes les plus engagés dans la pratique religieuse sont qualifiés de *sancti*, les saints. Voir le Chapitre 3, p.71. Les *sancti* et le mouvement monastique. p.222.

puissance temporelle. J'imagine la famille du moine Romain traversée par ces divers courants d'influence et touchée à la fois par les dissensions internes de l'Église et les bouleversements de la situation politique.

> Qui es-tu, ô Romain, mon frère lointain
> Que reste-t-il de toi dans les cœurs ?
> Chaque année le jour de ta fête, quelques fidèles viennent prier un chapelet en ta mémoire dans la petite chapelle de Cessiat, à côté d'Izernore où tu es né.
> Une légende dit que tu protégeais les sage-femmes lorsqu'elles baptisaient en secret les nouveau-nés morts en couches.
> Pour te rencontrer, je veux percer les secrets des ermites et des moines, la mystérieuse mystique qui mène à la félicité !

## *Extrait de la randonnée pédestre sur les sites des trois monastères décrits dans la VPJ : Conda Fondé par Romain (aujourd'hui St Claude), le village de St Lupicin fondé par le deuxième Père et le monastère des femmes de La Balme.* p. 34 : visite du monastère des femmes de La Balme (chapelle de Saint-Romain de Roche)




Sur les hauts du village de Saint-Lupicin, nous trouvons un chemin touristique qui nous mène à *La Balme* (c'est ainsi qu'on nomme dans le Jura ce type de monticule herbeux au milieu des rochers). Nous allons visiter la chapelle de *Saint-Romain de Roche*, un mémorial construit sur le site pas tout à fait oublié du monastère des femmes. Selon la VPJ, Romain aurait donc *placé là* cent-cinq moniales sous la direction de sa sœur, une vierge consacrée dont l'Hagiographe n'a même pas cherché à retrouver le nom...Notre chemin monte directement vers le sud à travers une forêt de hauts buis, fantômes moussus d'un vert sombre lançant leurs bras maigres sur fond de ciel gris. Un décor pour récits celtiques de fées et de lutins. Quelques zones cultivées se glissent entre une sorte de garigue et des cailloux calcaires. Nous longeons les jardinets du village avant d'atteindre la chapelle au bord de la falaise.

Une modeste construction aux lignes pures est plantée dans le vert d'un gazon tondu à raz. Je relis ce qu'en dit l'Hagiographe :

> *Non loin de Laucone, sur une falaise élevée, dominée par un rocher naturel et bordée par un arc rocheux recelant dans ses flancs de vastes cavernes, les saints, d'après la tradition, établirent, guidés dans leur choix par l'affection familiale, une Mère pour une communauté de vierges et en assumèrent le gouvernement de cent cinq moniales. (VPJ 26-27).*

Le temps est suffisamment clément pour nous permettre de pique-niquer au bord de la falaise sans nous faire rincer. Les buissons nous empêchent de voir la Bienne et le village de Molinges qui sont à pic en-dessous du rocher. D'en haut, nous nous risquons à faire quelques mètres dans les éboulis de la falaise. Là où la vierge et ses sœurs se dispersaient pour veiller dans les grottes, unies dans le chant des psaumes… Le sentier, effondré par l'érosion, n'est pas entretenu, mais j'essaie de m'accrocher aux buissons pour rejoindre sans trop glisser une encoche de la paroi. J'aimerais bien m'assoir là un moment pour rejoindre les moniales et abolir le temps qui nous sépare. Mais c'est vraiment trop boueux et humide. La paroi suinte comme celle de la grotte de Romain découverte la veille. Comment redonner vie à cette sœur de Romain dont même le nom est oublié ? Dans son histoire de l'abbaye de Saint-Claude, l'abbé Ferroul-Montagaillard s'en est inquiété. Il a trouvé une prière à la vierge appelée *Idola,* un prénom qui me paraît fort peu inspirant. J'aimerais que prenne vie et corps cette héroïne fantomatique esquissée dans l'ombre de ses frères. Comment choisir son nom ? Le panneau documentaire et les inscriptions votives de la chapelle Saint-Romain ont apporté la réponse : dans les prières, on la nomme Yola.

Étonnante précision que ce chiffre de cent-cinq femmes livré sans autre commentaire sur les circonstances qui les auraient poussées à se regrouper si nombreuses dans ce lieu sauvage. Un règlement glacial les voue à la réclusion :

> *Si grande était alors la rigueur des observances que toute vierge entrée là pour le renoncement n'était plus jamais vue au-dehors, sinon lorsqu'on la portait dans sa tombe pour son dernier voyage. Et lorsqu'une mère avait son fils à Laucone, aucun des deux ne savait par la vue ou par ouï-dire si l'autre était encore vivant, si bien que chacun d'eux considérait l'autre comme déjà enseveli : on craignait que la douceur des souvenirs familiaux ne brisât peu à peu par une sorte d'amollissement les liens de la profession religieuse. (VPJ 25,26).*

Quelle horreur, disent mes amis. Comment expliquer une telle coupure de toute vie sociale ? D'après ce qu'on en sait, les vierges et les veuves consacrées vivent leur engagement dans la sphère privée de leurs propriétés. Il fallait donc une raison exceptionnelle pour qu'elles s'isolent dans les falaises désertiques. Par exemple, fuir les exactions d'un certain malfaiteur dont il est question ailleurs dans la VPJ ? Voilà un sujet à creuser, me dis-je. Il y aurait tout un chapitre à inventer pour lever le voile planant sur un récit embrouillé qui transpire la peur du sexe et des femmes. Comment cette communauté de femmes a-t-elle surgi et disparu si abruptement, pourquoi les moines en sont-ils arrivés à une telle ségrégation envers des femmes qui, finalement, étaient leurs sœurs, leurs mères, leurs cousines, les bonnes amies de leurs enfances ? On sait seulement que Romain, *tout près de sa fin*, *accablé par sa vieillesse corporelle*, se rendit auprès de sa sœur pour mourir dans ses bras.

Pour l'instant, assise dans l'herbe qui sèche au bord de cette falaise, j'essaie d'imaginer la foule des pèlerins grimpant jusqu'ici pour prier contre son tombeau. Hommage au chaste moine Romain qui, contrairement à ses successeurs, n'avait pas peur des femmes.

> Ô bienheureux Romain, merci !
> En venant mourir chez les saintes femmes, tu obligeas les moines apeurés à frayer avec elles pour partager sans discrimination les bienfaits de ta dépouille.
> La suite de l'histoire a montré que ton geste n'a pas suffi. Le monastère des femmes n'a pas survécu, et il sera totalement passé sous silence dans les prières

que les moines furieusement chastes font à leurs saints patrons les *Pères du Jura*. Ils t'estompèrent aussi au profit du troisième *Père*, le virginal Oyend dont le patronyme fut adopté pour désigner ton monastère avant de prendre le nom de Saint-Claude. D'autres saints du Jura t'ont remplacé, toi qui fus le premier.
Les générations d'abbés de Conda qui t'ont suivi ont édulcoré ta manière d'écouter ton cœur et de te méfier des prescriptions rigides[4]. Leurs lectionnaires de prières t'ont relégué au profit de modèles plus conformes.
Tes transgressions étaient de celles qui n'appartiennent qu'aux maîtres les plus sages.

## p. 36 La gestation du roman de Romain

Mes riches lectures ne suffisaient pas à faire émerger le vrai Romain dans la vraie vie. Mon projet s'endormit dans un temps parsemé d'échanges avec des saints et des saintes d'aujourd'hui, une rencontre avec un chercheur spirituel indien, la fréquentation d'un atelier d'écriture, des vacances et des souvenirs d'enfance dans un village très catholique.

Je renâclais à l'idée de recourir à la fiction par peur de tomber dans les projections de certains romans historiques qui me paraissent naïvement calquées sur la sensibilité contemporaine. J'aurais bien voulu avoir le talent d'Emmanuel Carrère pour mêler comme lui les désordres de ma recherche spirituelle au savoir des savants avec une bonne distance faite d'auto-dérision. (La lecture de son *Royaume*[5] et son tableau tonique du personnage de saint Paul me donna l'impression de passer quelques belles soirées en compagnie d'un pote de ma génération.)

J'ai fini par décider d'en finir avec la biographie de Romain en franchissant le Rubicon de la fiction. Incapable d'affirmer la vérité du vrai Romain, j'ai inventé des témoins imaginaires qui donnent leur propre version des moments marquants de la vie du saint. En leur compagnie, je m'attribue aussi le rôle de commenter les faits à ma manière.

Le **roman** de Romain met en scène dix étapes de sa biographie racontées par des émules et des proches pour qui il fut un père, un maître, un ange, un ami, un frère, un passeur… le saint n'est-il pas forgé par ses adeptes qui font de lui un éveilleur ?

Les chapitres sont complétés par des notices qui fournissent un supplément de documentation pour discuter, élargir ou commenter le discours hagiographique.

## Portraits et personnages extraits des premiers chapitres
## Chapitre 1, p. 58 : Maîtresse Paola

Comment saisir le caractère d'un saint sans tenter d'imaginer sa mère ? La seule fois qu'elle est mentionnée dans la *vita*, c'est pour dire que son aîné la quitte à tout jamais, abandonnant dans son vœu de pauvreté ses droits d'héritier des biens de sa famille. Je l'imagine en matrone à la coiffure tressée enroulée sur sa tête, massive et puissante comme une statue de musée. Elle tient son aîné dans ses bras tout en surveillant ses plantations de fleurs dans le jardin du patio

[4] Dans les lectionnaires de prières, l'image de Lupicin suivie par celle d'Oyend-Eugène le troisième Père éclipsera presque totalement celle de Romain, l'ermite fondateur. Leurs miracles maintiendront la fréquentation des pèlerinages sur les tombeaux de Conda et de Laucone, jusqu'au onzième siècle alors que celui de Saint-Romain de Roche à la balme des femmes était tombé dans l'oubli depuis longtemps.
[5] CARRÈRE, Emmanuel, *Le Royaume,* P.O.L, 2014.

intérieur de la demeure. Je lui attribue le prénom de *Paola*, en pensant à une des plus célèbres saintes femmes qui a marqué sa génération[6]. Elle est issue d'une famille patricienne de la cité de Lyon, un milieu christianisé de longue date, car à Lyon, la présence de l'Église est attestée depuis 177, date du martyre héroïque de saint Irénée. Elle est apparentée à l'évêque Just qui est devenu une sorte de patron de la ville[7]. Depuis toute jeune, Paola sait ce qu'elle veut et elle l'obtient. Au moment des tractations qui ont lieu autour de son mariage, elle s'arrange pour favoriser un candidat qui réponde à ses vœux. Le mari sélectionné est un bon chrétien, un homme attaché à la terre et passionné de techniques agricoles. Comme elle, il aime vivre dans la simplicité, tout proche des tâches de la vie rurale et loin des mœurs compliquées de la cité. Il saura approuver ses goûts simples et ses dévotions. Grâce à cette alliance, elle pourra vivre à la campagne et échapper aux mondanités oiseuses de son milieu. À l'exemple de ce qu'elle entend dire des ascètes d'Orient, elle veut partager le mode de vie des pauvres paysans attachés au domaine familial.

Élevée dans la résidence lyonnaise de sa famille, elle a profité de l'éducation dispensée à ses frères par des diacres et des rhéteurs. À son mariage, elle a emporté avec elle certains livres d'étude – un trésor de codex qui lui permettront d'apprendre à lire à ses enfants et aux catéchumènes dans la Bible et les textes sacrés : la *Vulgate* de Jérôme ou la *Septante* des premiers pères – qu'elle a obtenus pour sa dot. Dans les années qui viennent, elle espère faire progresser la chrétienté du fond de sa campagne et encourager la création d'une paroisse rurale grâce à ses relations avec l'évêché de Lyon.

La voilà étendue sur le lit de la chambre nuptiale de la Maison de Bussy en train d'allaiter son deuxième enfant, une petite Youlia. Elle se demande ce qui lui arrive. Son lait tarit depuis quelque temps. Elle qui a nourri son aîné jusqu'à ses premières dents, et même au-delà – il avait vite compris comment ne pas la mordre en tétant… alors que se passe-t-il avec ce beau bébé qui tire sur son sein sans rien prendre ? Pourquoi se sent-elle si faible et fatiguée ? La cuisinière Augusta lui suggère tout bonnement qu'elle pourrait être enceinte. Sidérée, Paola pense à l'étreinte surprise de son mari survenue dans l'excitation de cette deuxième naissance qui s'était fait attendre durant de longues années. Dans son épître aux Romains, saint Paul aborde le débat crucial de la procréation. Est-ce possible de suivre fidèlement la voie de Jésus-Christ tout en cédant à la nécessité charnelle de la copulation ? L'*Apôtre* admet que le maintien de l'espèce humaine est nécessaire puisque l'arrivée du *Royaume* se fait attendre. Mais il dit aussi que toute fornication est source de péché. Ce n'est pas vraiment l'avis de Paola qui aime son mari. Son homme est un taiseux. Il a des mains d'accoucheur de brebis qui savent caresser. Surprise par des sensations qu'elle n'aurait pas soupçonnées, elle s'abandonne parfois à ce qu'il faut bien appeler le plaisir de la chair. En a-t-elle abusé ? Son homme sait lui plaire et la traite en douceur avec la même habileté qu'il met à soigner les bêtes, surveiller les salaisons et les fromages ou observer les signes de maladies des végétaux. Elle aime qu'il soit précis, sérieux et compétent et qu'on l'appelle de partout pour ses conseils. Elle apprécie l'entente discrète et paisible qui s'installe dans leurs longs silences.

Je verrais bien un retour de couche qui aurait pu provoquer l'arrivée du cadet Lupicin onze mois après la naissance de Yola.

> Et toi, Romain, tu vas avoir neuf ou dix ans :

---

[6] Connue par *l'épitaphe à Paula* que Jérôme écrivit pour célébrer sa mémoire, cette aristocrate de haut rang suivit Jérôme et mourut à Bethléem en 404, après avoir fondé pour lui deux monastères, dont un pour les femmes, qu'elle dirigea avec sa fille la vierge *Euchtochium*.

[7] L'évêque Just a quitté son diocèse pour devenir *Père* dans le désert d'Égypte, et finir sa vie en expiant une faute qu'il ne pouvait pas se pardonner. On trouve sa légende sur *Wikipédia* ou autres dictionnaires.

Ton père t'emmène visiter le plus important élevage du domaine. Il est à deux heures de cheval. Tes bras accrochés dans son dos, vous gravissez la colline et partez à travers champs et friches entrecoupés de forêts.
Trois poulains et leurs mères paissent devant la maison. L'éleveur de chevaux et ton père se saluent cordialement et se félicitent des nouvelles naissances qui se sont déroulées sans problème.
Vous admirez l'étalon et les bêtes les plus vigoureuses que l'on prépare pour l'armée. Les deux hommes discutent affaires, car les chevaux sont une des précieuses ressources du domaine.
Tu n'écoutes pas la conversation et tu aurais préféré rester à la maison près de ta mère.
Tu es fier de ton père mais il te fait peur, surtout quand vous galopez.
Tu sais déjà que tu es l'aîné héritier du domaine et tu sais peut-être déjà aussi que ce rôle ne va pas t'intéresser.

## Chapitre 2, p.64 : Souvenirs de Lucien

Parmi nos condisciples de l'école des clercs de Lyon, certains avaient déjà le titre de *lecteurs* et se réjouissaient de gravir les échelons de la cléricature. Ils envisageaient sans scrupule les conforts et les honneurs accordés aux gens d'Église lorsqu'ils deviendraient sous-diacre, diacre, prêtre, archiprêtre et peut-être même évêques… Romain et moi, au contraire, nous n'avions que les moines dans la tête. Nous étions passionnés par les merveilleuses histoires qui se colportaient à leur sujet en marge des conférences de nos professeurs. Avec notre directeur d'études Maître Nestorius, nous discutions d'Antoine, le premier moine, qui s'enferma durant sept ans entre les murs d'un tombeau et en ressortit vainqueur des incessantes tentations du Démon. Il entraîna à sa suite des milliers de disciples qui ont défendu la vraie foi chrétienne face aux païens et aux hérétiques. Nous nous racontions aussi les exploits du bienheureux Martin de Tours qui triompha de tous les dangers pour la plus grande gloire de Dieu.

La première fois que nous avions vu le moine Sabin, c'était dans la procession de la fête des martyrs. Les rues de Lyon étaient remplies de la foule des fidèles en prières, derrière les reliques exposées. Il avançait, entouré de ses compagnons en chantant d'une voix éraillée, appuyé sur son bâton de pèlerin, image de la faiblesse et de la fragilité de la vieillesse, image du dénuement, de la pauvreté, de l'expiation. Ses yeux étaient rouges, ses traits tirés, son souffle court. Impressionnés, nous n'osions pas l'approcher. Et puis un soir, Romain arriva au dortoir avec les yeux hors de la tête. Il était allé prier sur les tombes des martyrs, dans le faubourg suburbain où vivaient les frères compagnons de Sabin qui assuraient le gardiennage du cimetière. Surmontant sa timidité, il avait osé s'approcher de ces gens en haillons qui provoquent les clercs par leur dénuement. Ils lui ont appris que le saint Sabin avait connu le bienheureux Martin de Tours de son vivant. Il a vécu dès son plus jeune âge dans l'ermitage des moines que l'évêque de Tours avait établi tout près de sa cité. Le bienheureux venait les rejoindre chaque fois qu'il pouvait s'échapper de la Maison de l'Église pour aller prier avec eux dans les grottes du bord de la Loire :

Imagine, criait Romain en réveillant tout le monde dans le dortoir, le saint Sabin avait notre âge lorsqu'il accompagnait l'évêque de Tours en campagne missionnaire dans les villages de sa province. Il était présent lorsque le bienheureux Martin a déchaîné la foudre contre le pin sacré que les paysans païens s'obstinaient à honorer. Il l'a vu se pencher sur le corps inanimé du jeune homme et le ressusciter. Il a touché son vêtement, il a reçu de sa main l'onction de son huile sainte. Ô Lucien, je t'en prie, tu es le seul qui puisse m'aider, il faut que tu m'accompagnes quand j'irai lui parler. Sans toi, je n'y arriverai-jamais.

## Chapitre 3 (p. 71 sq.)

Nous voilà au temps de la formation de Romain à la *profession religieuse*, la VPJ mentionne que Romain fréquenta le monastère de l'abbé Sabin et *recueillit,* parmi ses moines, *comme une abeille butineuse, en chacun d'eux, les fleurs de leur perfection* (VPJ 11). On ne saura rien de plus sur cette période, si ce n'est le résultat : Romain est devenu un *puits de douceur et de tranquillité de l'âme* et il retourne dans sa famille.
Combien de temps fréquenta-t-il Sabin et le monastère lyonnais ? Pourquoi s'en retourna-t-il vivre dans sa famille ? L'Hagiographe se contente d'annoncer qu'il a trente-cinq ans lorsqu'il quitte à nouveau sa mère et sa sœur pour aller vivre dans la solitude érémitique aux confins de son domaine...

La maisonnée des *Romanus* vit au rythme des appels à la prière qui ont lieu trois fois par jour : à l'aube, à none et avant le repas du soir. Les membres du personnel servile attachés à la villa sont baptisés ou catéchumènes, de même que les colons des alentours, qui se convertissent, apprennent à lire dans les écritures, suivent des offices et les fêtes du calendrier liturgique. Les fidèles les plus appliqués assistent autant que possible aux réunions d'étude des écritures et aux *missas*, les offices de lectures, de prières et de chants des psaumes, notamment celles du samedi soir où l'on s'efforce de dormir le moins possible jusqu'au matin.

Suite au décès prématuré et accidentel de son mari, Paola est une jeune veuve pleine d'énergie. Elle a pu développer encore plus librement le mode de vie des *sancti* en demeurant toute l'année à la campagne. Avec sa fille Yola qui a fait ses vœux de vierge consacrée à ses 18 ans, elle fait œuvre d'évangélisation. En plus de l'école, des catéchismes et des cercles d'étude, elle s'attèle à l'instauration d'une véritable paroisse rurale à Izernore. Des travaux ont eu lieu pour faire de la chapelle abritant la dépouille du défunt *Romanus quintus* un véritable lieu d'étude et de recueillement…

… Romain adopta le mode de vie des saintes femmes de sa famille, qui cultivaient à leur manière les mêmes vertus monastiques que lui. En partageant leurs dévotions régulières, le rythme de leurs journées, le partage quotidien du labeur des plus pauvres, il soigna les doutes et les soucis qui avaient suivi la mort de son abbé Sabin. Pour mettre en scène la vraie vie de la communauté des femmes *Romanus*, il me vient l'idée d'y faire apparaître un enfant. Surprise, Abel est un garçon ! Personnage cent pour cent fictif, sa naissance arrive comme une source d'*agapè* dans la communauté chaste et virginale des saintes femmes.

### *Les Souvenirs d'Abel seront comme une enluminure en marge du manuscrit de la VPJ.- P, 78 sq.*

Abel avait quatre ans lorsqu'il vit Romain pour la première fois :

Nous étions dans la chapelle abritant le tombeau de *Romanus Quintus*, notre maître disparu. Au beau milieu d'une neuvaine anniversaire d'intercession à Sainte Perpétue pour le repos de son âme. Nous chantions le Psaume du Retour à Dieu de la martyre : « *Ô Dieu purifie moi avec l'hysope et je serai pur, lave-moi et je serai plus blanc que la neige, Détourne ton regard de mes péchés, Efface toutes mes fautes, Ô Dieu crée en moi un cœur pur…* »[8]. Et soudain on a vu entrer deux barbus, c'étaient Romain et Palade ! Boueux et trempés jusqu'aux os, ils avaient couru sur les chemins défoncés par la pluie depuis le bac de la traversée de l'Ain. Ces mêmes pluies torrentielles qui avaient causé la mort de notre maître, faisant glisser son cheval dans la falaise. Les maîtresses se sont précipitées sur eux pour le toucher. Vérifier que ce n'était pas une vision !

---

[8] *Psaume 51*, Bible Segond 21, Société biblique de Genève, 2007.

Accroché aux jupes de sa mère, pris dans les embrassades et les larmes, Abel fut enveloppé de la joie des femmes qui pensaient qu'elles ne reverraient jamais plus celui qui les avait quittées pour suivre le Christ-Jésus. Bien entendu, les femmes lui demandèrent de diriger leur veillée du samedi soir. Il ne pouvait leur cacher les pleurs qui le secouaient parfois, au point de lui couper le souffle et la voix. Il est dit que les larmes de la prière ouvrent le cœur du moine à la présence divine. Mais les sanglots de Romain exprimaient aussi un désarroi dû aux désaccords qui l'avaient amené à quitter ses frères disciples de Martin de Tours. Avait-il péché en voulant faire mieux qu'eux ? Les femmes n'eurent pas besoin de grandes confessions pour sentir que l'inquiétude troublait l'âme de leur bien-aimé frère et fils. Elles l'accompagnaient dans leur componction, la vertu qui consiste à considérer toute souffrance comme une offrande au Seigneur Christ crucifié. Au fil des semaines, les pleurs de Romain se firent progressivement plus calmes. En se joignant à la pureté du chant des femmes, la voix de Romain retrouvait son ampleur et ses effets puissants. Comme disent les Pères, la psalmodie calme les passions et mène à la tranquillité de l'âme. Abel assistait aux veillées et s'endormait contre sa mère en l'écoutant chanter. Lui aussi éprouva les bienfaits de l'*agapè* qui renforçait la prière et les œuvres de toute la maisonnée.